

personnes qui m'accompagnent. Elles pourront peut-être ainsi venir à mon secours si j'ai des ennuis.

Le sénateur Haig: C'est vous qui avez présenté le mémoire, vous devez donc en répondre.

M. Lloyd: Oui, et je n'y manquerai pas. A ma droite se trouve M. McTaggart-Cowan.

Le président: Il est très connu ici.

M. Lloyd: Oui, je sais. M. McTaggart-Cowan est administrateur de l'Institut. Nous avons aussi avec nous le général de brigade H. W. Love, directeur exécutif de l'Institut; Mlle Moira Dunbar qui est au service du Conseil de recherches pour la défense; M. M. J. Dunbar, professeur de l'Université McGill; et enfin M. Olaf Löken, membre ou «fellow» de l'Institut.

Le sénateur Haig: Pourriez-vous maintenant répondre à ma question?

M. Lloyd: Pourriez-vous la répéter, s'il vous plaît?

Le sénateur Haig: Vous avez écrit à la page 1 de votre mémoire, à la recommandation n° 3:

On recommande que la politique scientifique du Canada comprenne dans ses objectifs nationaux la pleine mise en valeur du potentiel social et économique du Nord.

Ce passage est complètement souligné. Pourriez-vous nous expliquer quel rôle pourrait jouer la politique scientifique du Canada dans «la pleine mise en valeur du potentiel social et économique du Nord»?

M. Lloyd: Comme je l'ai indiqué dans le rapport connexe au mémoire, le problème du contexte de la recherche relative au développement est fondamental. Le Nord est un secteur où le pourcentage d'erreur est très élevé. On peut dépenser quantité d'argent, de ressources humaines et autres, et les gaspiller. C'est ce qui s'est produit par le passé et ce qui se reproduira sans doute dans l'avenir—en fait cet été même—dans le Nord.

Pour mettre en valeur pleinement le potentiel social et économique du Nord, il faut donc entreprendre des recherches au préalable. Une des raisons pour lesquelles j'ai pris la peine d'insister sur ce que l'Institut d'études arctiques essaie de faire, c'est qu'il tente depuis 25 ans de devancer les besoins avec ce genre de recherche.

Le sénateur Haig: Dans quels secteurs, monsieur?

M. Lloyd: Parlez-vous du sujet ou du territoire?

Le sénateur Haig: Dans quels secteurs?

M. Lloyd: Au début, la recherche entreprise par l'Institut d'études arctiques et par d'autres intéressés était de la recherche physique. Ces derniers s'occupaient de photographier le Nord et d'en faire la cartographie, de faire des cartes marines, de localiser îles et glaciers et de faire le travail de base en physique et en géophysique.

Le sénateur Carter: Je crois que le sénateur Haig veut savoir en réalité ce que vous faites à ces deux stations d'été dont l'une se trouve sur l'Île Devon et l'autre au Yukon.

M. Lloyd: Les deux stations contribuent à ces recherches physiques et scientifiques. Je crois que leur principale raison d'être est la formation de chercheurs. Le travail scientifique qui s'y fait est remarquable, mais elles servent aussi à initier des jeunes gens aux méthodes de recherche.

Le Nord est en train de s'ouvrir. Esquimaux et Indiens s'intéressent beaucoup plus qu'auparavant à la vie du Nord et nous nous heurtons à des problèmes sociologiques, économiques et autres. L'Institut d'études arctiques oriente en ce moment son travail de recherche vers ce nouveau domaine et c'est à ce stade que votre rôle entre en ligne de compte.

M. P. D. McTaggart-Cowan, administrateur, Institut d'études arctiques de l'Amérique du Nord: Je pourrais peut-être donner à ce sujet un exemple concret. Reportons-nous avant la guerre: à Whitehorse, où nous avions installé une importante station météorologique, les spécialistes ne faisaient qu'aller et venir. Ils étaient affectés pour deux ans à cette station et, ce temps écoulé, ils voulaient s'en aller. La population s'est stabilisée peu après la fin de la Deuxième Guerre mondiale: au lieu de chercher des aumônes ou des dons à tout propos, ils se sont résolument attaqués à leurs problèmes, ils ont établi de bonnes commissions scolaires et installé un jeu de curling; en un mot, ils se sont organisés. Whitehorse en a été transformée, mais nous ne savons pas pourquoi.

La même chose s'est produite à Yellowknife. Pendant un certain temps, le renouvellement du personnel spécialisé était constant. Parmi les nouvelles agglomérations installées dans les environs des exploitations minières et pour d'autres fins, certaines sont stables, d'autres très peu, et nous ignorons pourquoi.

Ceci est une réponse concrète à votre question: nous devons trouver les raisons, parce que tous ceux qui vont implanter un certain projet dans le Nord souhaitent une population stable pour que le roulement de personnel soit le plus faible possible vu le coût élevé de ce roulement.